

NO

juill. 2022



**MICREA
STURENEZI**

67890

J'étais morte...



Bureau des lettres mortes

J'étais morte. J'étais morte et ils m'ont réveillée. Sans aucune idée du temps que j'avais passé dans le noir, ni de l'endroit exact où je me trouvais, je ne pouvais qu'espérer. Je savais où je n'étais pas et que je n'étais pas seule. D'autres avec moi vivaient cette situation frustrante, ce comble qu'était l'ignorance. Quelle ironie aussi, qui pourrait ne pas être étrangère au destin, de se retrouver perdue dans le temps et l'espace lorsque nous somme porteuse de savoir. J'ai beaucoup voyagé cependant, bien plus que je ne l'aurais dû. Peut-être le poids de ce que je portais avait-il dévié ma trajectoire. Et je ne sais par quelle chance j'avais pu échapper au sort de mes semblables aussi longtemps, heureux alignement des astres ou acharnement d'un esprit malin, mais loin d'être celui de ma destruction, ce jour fut celui de mon accomplissement. Alors enfin, je pus m'échapper de ce tombeau administratif et réintégrer le juste cours des choses. Car sachez que dans ce monde étrange, si on ne peut qualifier une lettre de vivante, on peut quand même la déclarer morte.

Mais il se dit que seules trois choses ne peuvent rester cachées éternellement : le soleil, la lune et la vérité. Alors après toutes ces années passées dans l'obscurité, il était temps pour moi de dévoiler le secret qui m'avait été confié il y a si longtemps.

"Cher amour,

Si tu lis cette lettre, c'est que je ne suis plus là, il y a tant à dire et le temps me rattrape..."

Sarah Martin

J'étais morte. J'étais morte et ils m'ont réveillée.

Le poids de leurs pas lourds martelait le sol au-dessus de ma tête. Des fines poussières se détachèrent du plafond avant d'entamer une lente descente, obstruée par des toiles d'araignée que je n'avais pas eu la force de nettoyer. Alors que je peinais à ouvrir les yeux, j'entendais les voix étouffées de ma voisine du dessus et de ses invités, en même temps que je suivais des yeux le chemin de leurs pas, ponctués par les nuages de poussière. Lors de mes nuits d'insomnie, les allers-retours de son chat sur le plancher du salon m'hypnotisaient, m'endormant et me tenant éveillée en même temps. Le rythme étonnamment régulier de ses pas et de ses pauses créait la douce musique d'une nuit habitée. Je n'étais pas la seule à ne pas dormir. Alors que dehors le silence de la rue m'angoissait, les nuages de poussière me rappelaient que je n'étais pas morte, du moins pas encore. À ce moment-là de l'année, je n'étais morte qu'à moitié. Seulement dans ma tête et à l'intérieur de mon corps, qui par ma négligence se meurtrissait peu à peu. D'un point de vue extérieur, j'étais parfaitement normale, jusqu'aux cernes violacés que je partageais avec tellement de jeunes de mon âge. Ainsi, seule mon imagination me croyait morte, déjà condamnée aux abysses noirs de l'au-delà. Concept purement fictif dans mon esprit, je ne ressentais rien vis-à-vis de mon état de santé déclinant. Comme un animal de compagnie affectueux ou un petit frère trop collant, (...) était là. Dans un coin de ma chambre, assis à l'autre bout de la rame du métro ou derrière mon professeur, je n'étais jamais seule. À vrai dire, (...) était une présence réconfortante.

Olga LAURENT

J'étais morte. J'étais morte et ils m'ont réveillée. Errant tel un zombie dans les rues de la ville, j'avancais sans but — dans l'attente que ce soit au tour de mon corps de dépérir. Je me sentais comme anesthésiée. Plus rien ne me faisait sourire, plus rien ne me faisait pleurer, plus rien ne me mettait en colère. Je ne prenais plus de plaisir à contempler la ville et ses habitants en leur imaginant des histoires. Je ne prenais plus de plaisir à manger — et Dieu sait que j'adorais manger. Je ne prenais plus de plaisir à jouer du piano. Je ne prenais plus de plaisir à regarder les étoiles et les couchers de soleil. J'étais morte à l'intérieur. La honte et la culpabilité me rongeaient. J'avais l'impression d'être une abomination. Et ils m'ont réveillée. Comment ? Je ne sais pas. Les rencontrer fut l'événement le plus heureux de ma vie — arrivant après l'événement le plus tragique que j'ai pu connaître. Ils m'ont aidée à comprendre que ce n'était pas ma faute, que je ne pouvais pas retourner dans le passé pour changer l'histoire, mais surtout : que je ne pouvais pas contrôler la vie. Ces personnes-là m'ont aidée à vivre à nouveau. C'était comme une bouffée d'air frais, comme si je respirais à nouveau. Ce tourbillon de personnes accompagné de rire, de paix intérieure. J'avais hâte de mourir – de voir la lumière au bout du tunnel. Je ne pensais pas que cette lumière, ce serait *eux*. Mon système solaire à moi. J'étais morte, *mais* ils m'ont réveillée.

Célia FISLI

J'étais morte. J'étais morte et ils m'ont réveillée. C'est la troisième fois ce mois-ci que ça m'arrive. On est que le 10 décembre, ce mois va être long. La date que je crains approche. Tout a basculé en 2015. Les médecins m'ont aidée à surmonter cet accident. Beaucoup de séances de rééducation physique. D'interminables séances chez les psys. Des pilules à n'en plus finir. Mais au moins j'ai pu reprendre ma vie au bout de quelques mois. Presque 6 ans, comme le temps passe vite. Mais pas en décembre. En décembre, le temps se fige. En décembre, mes cauchemars s'intensifient. En décembre, chaque fois que je ferme mes yeux, je me revois, rentrant de vacances. Seule dans ma voiture, j'écoute des chansons de Noël, question de garder l'ambiance festive et d'oublier que je ne verrai ma famille que dans un an. Pas mon choix, mais je suis obligée de le respecter, ils ne veulent pas me voir plus. La neige recouvre la route. Soudainement un de mes feux avant s'éteint. J'essaye de me calmer : « C'est pas grave Alice, t'es presque arrivée. Encore cinq minutes. Tu connais la route par cœur. » Je mets la musique à fond pour me détresser et j'augmente ma vitesse. Il fait noir et il y a un épais brouillard. Je distingue soudainement une silhouette au milieu de la route, à peine à deux mètres de moi. Je freine d'un seul coup, et la voiture derrière moi me percute à pleine vitesse. Le gouffre. Noir total. J'étais morte et ils m'ont réveillée. Mais pourquoi ?

Diana Tass

J'étais morte. J'étais morte et ils m'ont réveillée. Je passe ma main autour de mon cou, je sens les résidus de peau à l'endroit où était nouée la corde. C'était bien réel. J'étais morte. Je me souviens du noir, de l'oubli, du néant, de la douleur qui laisse place à une étendue de vide insondable.

Où suis-je ? Je regarde autour de moi et rien ne me semble familier. Une pièce aseptisée, des fioles contenant des liquides de couleurs différentes et surtout, d'immenses miroirs sur tous les murs. J'ai froid, j'ai froid alors que je pensais ne plus jamais rien ressentir de ma vie. Pourquoi suis-je en train de penser à ça ? Pourquoi suis-je en train de penser surtout ? Je ne devrais plus être là. Je me lève difficilement de ce que je pense être un brancard ou une table d'opération, je retire le drap qui recouvrait mon corps endoloris et essaye tant bien que mal de me tenir sur mes jambes. Un regard dans un miroir adjacent et je constate avec effroi la tristesse de ce qu'il renvoie. Il est dit que les fantômes ne peuvent voir leur reflet dans une glace alors pourquoi ai-je l'air plus vieille, plus froide ? Scrutant les moindres parcelles de ma peau pour me convaincre qu'il s'agissait bien de mon corps et non d'une illusion, l'ouverture d'une porte dont je n'avais pas remarqué la présence me sort de ma torpeur.

« Vous êtes réveillé. » me dit-il.

Angela Fernandez

Terreur nocturne

J'étais morte. J'étais morte et ils m'ont réveillée. C'est précisément la réflexion que je me fais chaque matin lorsque l'alarme retentit et me force à émerger, à réintégrer les réalités du quotidien. Rien de plus désagréable. La couverture est douce, il fait chaud en dessous, et le moindre contact de l'air froid sur ma peau est comme une brûlure. Chaque caresse glaciale me remémore peu à peu les raisons pour lesquelles je préfère mon monde onirique à celui-ci. Juste pour une fois, j'aimerais y rester, me replonger dans ma bienheureuse insouciance. Mes paupières lourdes m'y poussent. Juste pour une fois. Mais cette sensation est commune à chaque lever, et je sais qu'y céder n'étanchera pas ma soif de sommeil. Il me faut lutter, m'enhardir à mobiliser la carcasse lourde et pataude qui sert de support à mon esprit. Ce matin, celle-ci ne répond pas. Bouge, feignasse ! pensais-je, sans effet. Le réveil continue de se lamenter, retentit dans mon crâne et transperce mes tympanes. Mais même pour arrêter ce calvaire, je ne suis pas prête à renoncer à la pénombre. Je ne suis pas capable de sortir de la pénombre. L'adrénaline envahit mon corps, enfin je crois. Quelque chose cloche. L'angoisse me sort de mes élucubrations. Ce matin est différent des autres.

Alice Loiseau

YES



A B C D E F G H
I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0



featuring...
Diana Tass Célia Fislé
Magela Fernandez Olga Laurent
Sarah Martin Alice Loiseau

